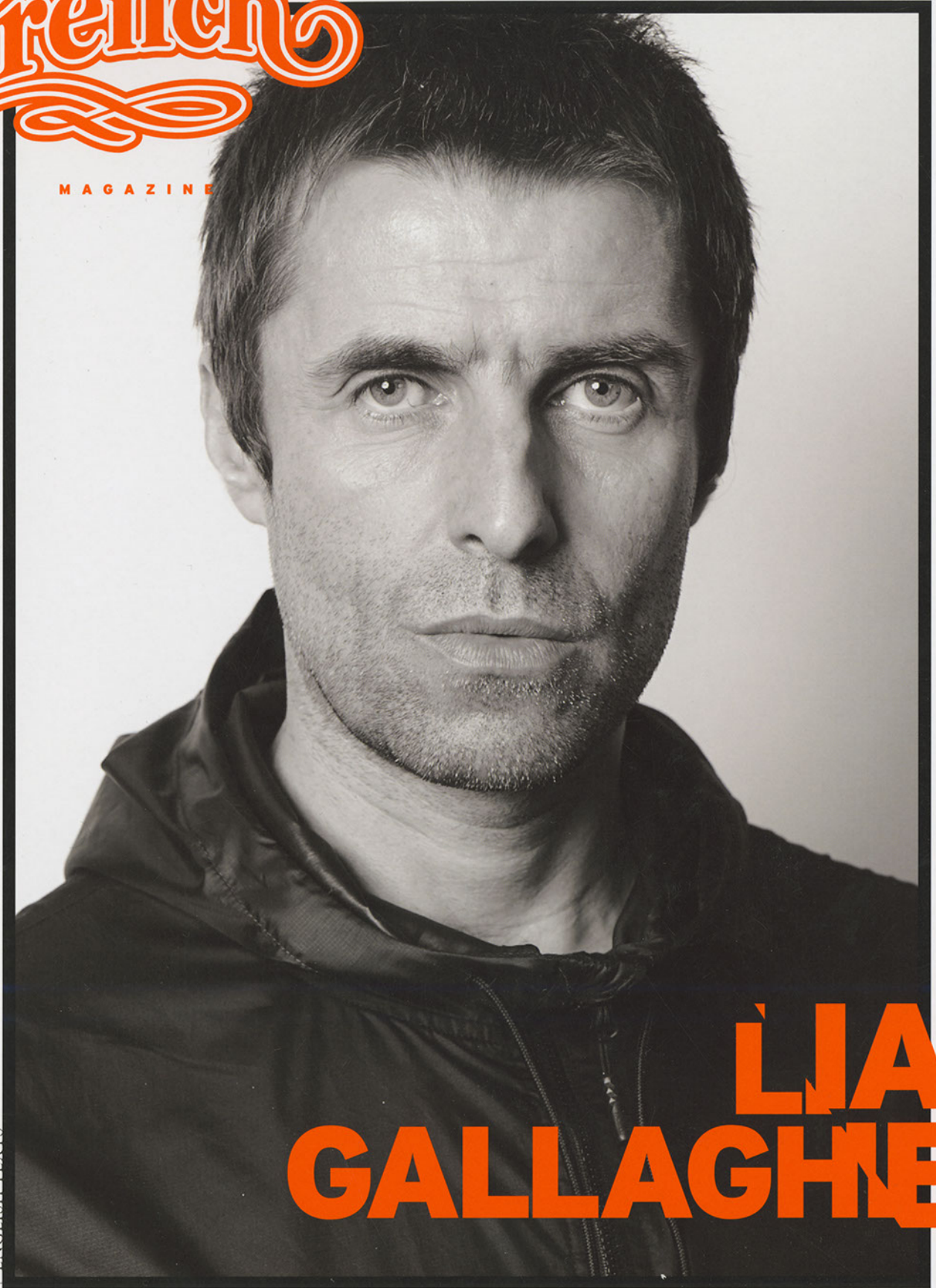


French

MAGAZINE



LIAM
GALLAGHER

ENGLISH TEXTS

LA VIE MODE D'EMPLOI

RONAN BOUROULLEC ERWAN BOUROULLEC

Prendre rendez-vous avec les frères Bouroullec relève du chemin de croix: il faut mettre au carré d'incessants voyages, des sauts de puce entre Séoul et Rennes, des rendez-vous, des réunions et la concentration nécessaire dans leur atelier de Belleville afin d'évaluer l'avancement des recherches en cours. Mais quand une fenêtre calendaire est enfin trouvée, c'est pour de bon, ils sont au rendez-vous et généreux de leur temps. L'exposition qui leur a été consacrée l'année dernière à Rennes s'articulait autour de quatre différents moments et lieux: un kiosque, une exposition intitulée «17 screens», une rétrospective et enfin, les «Réveries Urbaines» qui dessinent une nouvelle facette de leur talent protéiforme.

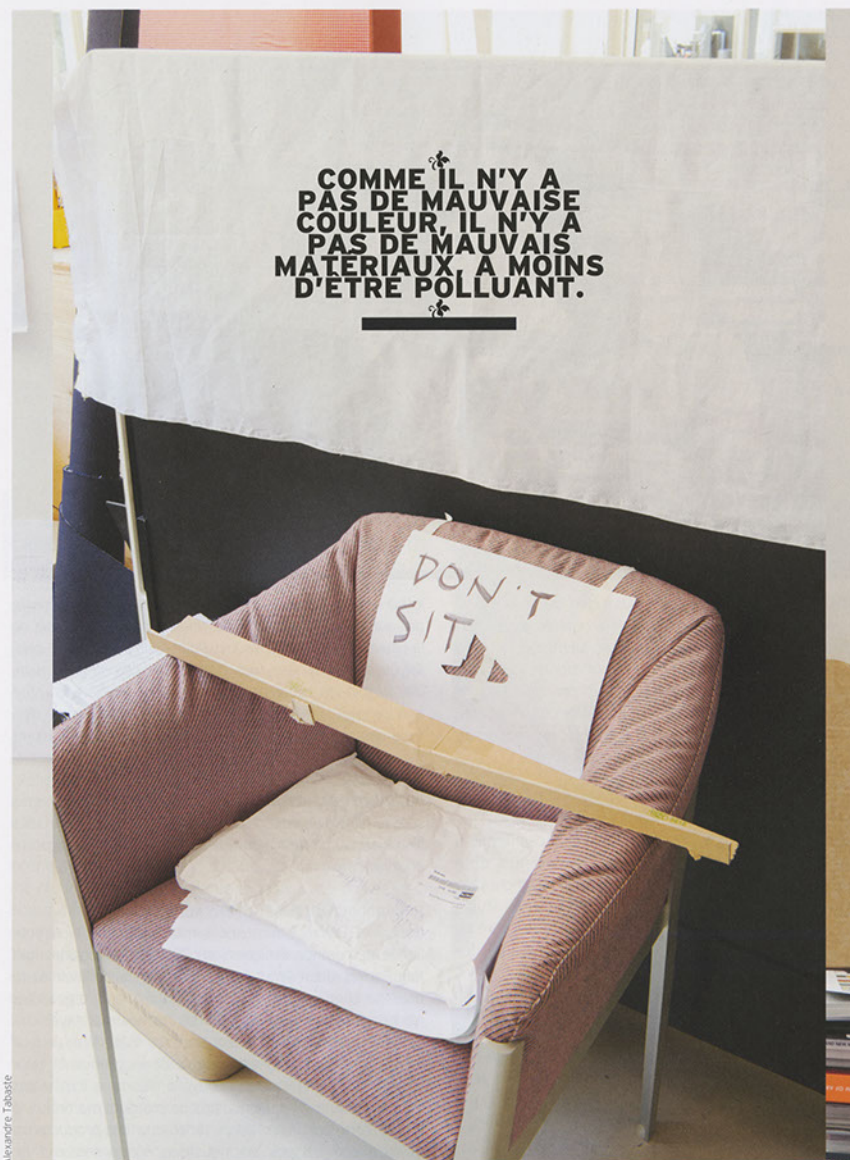
RONAN BOUROULLEC: LA VILLE

Au sujet des réflexions développées à l'occasion des «Réveries Urbaines», Ronan confie que *"le point de départ de cette exposition était une discussion avec le maire de Rennes qui nous a proposé de faire un projet. Premièrement le temps était court et deuxièmement les lieux proposés ne me satisfaisaient pas complètement. Après en avoir discuté, j'ai évoqué le principe d'un cahier de brouillon pour la ville en général, et pas spécifiquement la ville de Rennes."* Le corpus des propositions formulées à l'aide de maquettes est impressionnant. Certaines d'entre elles reprennent des éléments de créations antérieures, et posent ainsi clairement la problématique du changement d'échelle: *"Depuis 20 ans, le mobilier est au centre de nos préoccupations, et la variété des projets est quelque chose qui m'importe énormément. Cependant, je ne vois pas de différence d'approche entre un projet à l'échelle de la ville ou à l'échelle de la main. Je ne considère pas que c'est plus ou moins dur, disons plutôt que c'est le contexte qui diffère."* Très rapidement, plusieurs villes (Miami, Rennes et Paris) sont intéressées par les pistes proposées, à la surprise du duo pour qui: *"c'est une chose étrange que de s'intéresser à la ville, de produire une exposition et d'en constater le succès. Le retour de boomrang était très*

direct." La plupart des créations des Bouroullec ont ceci de particulier qu'elles définissent un espace qui leur est propre, elles génèrent de façon autonome une forme d'architecture, de parcours: *"quand je dessine un objet, je n'ai pas en tête l'espace dans lequel il va se trouver. J'essaye de faire en sorte qu'il puisse s'inscrire dans des contextes très différents, dans un appartement parisien, au Japon, ou à la campagne dans un espace très grand. Ces projets urbains ont été conçus de la même manière: un réverbère bien dessiné avec la bonne approche pourra bien fonctionner à Copenhague comme à Quimper. Nous avons plutôt élaboré des principes qui ne sont pas contextualisés dans des lieux spécifiques."* En dehors de cette problématique du changement d'échelle, le projet urbain constitue une avancée majeure dans la trajectoire des Bouroullec car la ville, en tant que réceptacle de l'activité humaine leur offre enfin l'opportunité d'une audience élargie: *"J'étais peut-être un peu naïf en pensant que nous aurions un succès populaire tout en restant exigeant sur la qualité et le contexte de fabrication de nos produits. Après une vingtaine d'années d'activité, j'ai remarqué que rares étaient mes amis proches qui pouvaient s'acheter l'un de nos objets. Pour moi c'est un échec autant qu'une frustration. Les choses que nous dessinons sont finalement destinées à une minorité, pour des questions de coût initial, car notre exigence de qualité est élevée. Travailler sur la ville nous permet enfin de toucher un public beaucoup plus vaste."*

RONAN BOUROULLEC: LE STYLE

Lorsque l'on se plonge dans les foisonnantes archives des Bouroullec, il est surprenant de constater que depuis leurs premières créations jusqu'aux plus récentes, on n'observe aucun tic formel, non plus que la volonté de définir une signature trop évidente. En dépit d'une filiation ténue mais néanmoins naturelle entre tous ces projets, la notion de style semble en être totalement évacuée: *"Je me pose effectivement cette question du style. Mais il s'agit plus d'un rapport à la tension, à certaines proportions. Je déteste*



Alexandre Tabaste



Alexandre TROSTRE

l'idée de répétition et encore plus l'idée de style car je ne vois pas de raison fondamentale à répéter les mêmes formes. Chaque projet se justifie par lui-même. Le style n'est pas un sujet important mais il m'importe qu'il y ait une continuité, que la somme de travail constitue un tout cohérent et relié. Nous faisons beaucoup de chaises et chacune se justifie par ses propres impératifs et par rapport au groupe de chaises que nous avons déjà dessinées."

RONAN BOURULLEC: LE DESIGN, LE DESSIN, LA PHOTOGRAPHIE, INSTAGRAM

L'atelier des frères Bouroullec est un joyeux capharnaüm de prototypes, d'esquisses en carton, de maquettes, d'outils disposés ça et là. Les murs sont couverts d'affiches, de dessins et de photos accumulées au fil du temps. Ce studio est un outil de travail foutraque qui ne se soucie guère de peaufiner l'image de stars du design. On y trouve aussi des flashes de studio, un fond papier pour photographier les créations enfin éditées. "Le design est un métier frustrant car tout est très long, il faut des années avant qu'un objet existe physiquement autour d'une table ou dans la vitrine d'un magasin. Il y a des pics d'émotions entre des moments où l'on pense avoir découvert quelque chose pour finalement réaliser que cela ne fonctionne pas ou qu'il s'agit d'une idée qu'on a du mal à faire partager à son frère ou à un fabricant. Notre chance est de travailler sur trente pro-

jets à la fois, et chacun se trouve dans une phase différente des autres, de la photographie finale pour l'un, au choix de la couleur des vis pour l'autre. Pour contrecarrer tout cela, j'ai besoin de choses très immédiates comme le dessin. J'ai besoin de produire des choses. Je dessine comme je tricoterai: il n'y a pas de but initial, mais à force d'en faire des centaines et des centaines, des figures finissent par apparaître. De la même façon j'aime la photographie, j'aime cadrer les objets sur lesquels j'ai travaillé. En parallèle, Instagram est un bon medium pour faire exister ces images sans le filtre d'un éditeur, de montrer la façon dont je sens les objets ou un dessin dont je suis content et que je poste au milieu de la nuit."

RONAN BOURULLEC: LES MATÉRIAUX

Ronan et Erwan Bouroullec s'inscrivent dans la directe lignée des grands designers du 20^{ème} siècle: Charles and Ray Eames, Jean Prouvé, Charlotte Perriand, Alvar Aalto pour ne citer qu'eux. Ce qui les rapproche de ces idoles n'a rien à voir avec le monde des formes mais avec l'intelligence qu'ils entretiennent avec les matériaux de leur temps, la façon dont il est possible de les détourner pour les adapter à une situation nouvelle: "Comme il n'y a pas de mauvaise couleur, il n'y a pas de mauvais matériaux, à moins d'être polluant. J'adore rencontrer des producteurs, qu'ils soient artisans ou industriels. Cette semaine j'ai

rendu visite à un céramiste en Bourgogne, spécialiste d'un matériau mouvant et fluctuant par excellence, alors que quelques jours auparavant j'étais dans une usine d'aéronautique, axée sur l'ultra-précision. J'adore découvrir un lieu, des personnes, des machines ou un robot et que ce soit le point de départ de quelque chose. Je ne suis pas un spécialiste et ne compte pas le devenir. Je n'ai pas de maté-

**J'ADORE DÉCOUVRIR
UN LIEU, DES
PERSONNES, DES
MACHINES OU UN
ROBOT ET QUE CE
SOIT LE POINT DE
DÉPART DE QUELQUE
CHOSE.**

riau de prédilection et je pense qu'avec n'importe lequel d'entre eux, on se doit de faire des choses intéressantes: bois, plastique, verre soufflé, céramique, tricotage 3D, technique du Kilim. Comme pour les mots ou la couleur, je ne vois pas d'intérêt à n'en utiliser que quelques uns. Il y a deux grandes approches de base pour les chercheurs, les artistes ou les cuisiniers. Certains sont extrêmement concentrés sur un seul sujet et vont passer leur vie à creuser le même sillon. Je suis fasciné et jaloux de cette capacité à être concentré à ce point. Je suis très différent. J'aime la diversité, j'ai besoin d'un projet d'aménagement urbain au bas des Champs Elysées comme de dessiner les couverts de la classe économique de Delta Airlines."

RONAN BOURULLEC: LES AMÉNAGEMENTS INTÉRIEURS

A l'heure où nombre de designers signent à la chaîne des intérieurs d'appartements, d'hôtel ou de restaurants, il est étonnant de constater que le tableau de chasse des Bouroullec est assez ténu sur ce type de programme, comme s'ils avaient scrupuleusement évité l'exercice: "Nous avons été beaucoup sollicités, mais à force de refus les propositions se sont tariées. Tout d'abord, je pense que nous sommes pas très bons pour ce type de réalisation. D'autre part, le moment de ces lieux, souvent envisagés de façon furtive, ne m'intéresse pas trop. J'adorerais faire un hôtel, mais sous certaines conditions, et dans un certain contexte et avec une certaine approche. Avant l'architecture était un tout. Aujourd'hui, pour ce type de projet les architectes livrent des bâtiments vides, sans savoir comment ils seront aménagés. De mon point de vue, l'aména-

gement est un enjeu capital pour la qualité d'un lieu. Nous n'avons donc pas réalisé d'hôtel ou de magasin, seulement pour Issey Miyake, il y a 15 ans, et le showroom des textiles Kvadrat à Stockholm. Je m'intéresse à l'espace et passer deux nuits dans un hôtel ou une soirée dans un restaurant peuvent être des expériences riches dans le sens de l'expérimentation. Il y a certains aspects qui sont importants pour nous à condition qu'ils soient ancrés dans le long terme."

ERWAN BOURULLEC: LA TÉLÉVISION

Dans le joyeux foisonnement des objets qui jonchent et ponctuent le studio des Bouroullec, un étrange quadrilatère se dessine sous les draps, le débordant au regard des passants. Il s'agit d'une télévision, montée sur pieds et sertie dans un épais cadre. A l'heure où les télévisions se résument à une simple dalle noire, celle élaborée pour Samsung affirme sa singulière présence dans l'espace de l'atelier, à la fois écran et paravent: "Nous avons créé un cadre autour de l'image, à une époque où ce cadre a tendance à disparaître. Quand ce dernier s'efface, le désir ultime serait une image n'ayant plus de support et qui chercherait à s'étendre au delà de son support. En revanche, créer un cadre consiste à enfermer cette image." Mais aussi



Alexandre TROSTRE

beau soit le téléviseur, la laideur de ce que l'on y regarde est une donnée difficile à contourner: "c'est pour cette raison que nous en avons également conçu l'interface. La programmation informatique est un domaine qui me fascine de plus en plus. Pour une télé, le principe est le même que pour une voiture: il faut qu'il y ait une cohérence entre l'in-

térieur et l'extérieur. Nous avons donc cherché à développer un contact plus apaisé avec les contenus télévisuels et avec l'image en général. Pour l'interface ce cette télévision, nous avons imaginé un «curtain mode» sur le même principe que celui du rideau d'une fenêtre: on a toujours la perception de ce qui se passe derrière sans en percevoir les détails.



Alexandre Fabas

Ce filtre permet de contenir l'extravagance de certaines images. Conceptuellement cela se rapproche de certains écrans physiques que nous avons élaborés dans le passé. (Erwan va me montrer les variantes de cette interface sur son laptop: des milliers de cils numériques épousent avec une opacité changeante les contours de l'image diffusée par la télé). On remet une couche de digital sur le digital, ce qui permet de créer un rideau translucide sur les images produites par l'écran. Dans notre travail, nous avons toujours cherché ce qui était de l'ordre de l'organique. Ce qui est intéressant dans la programmation, c'est que l'on trouve cette dynamique évolutive qui se construit peu à peu alors que dans le design, les choses finissent toujours par se figer. Si l'on regarde le travail de Sol Lewitt, on observe le même principe, une répétition obstinée d'opérations similaires, qui révèlent une complexité semblable à celle d'une forêt dans une succession de feuillages et de branches."

**DANS NOTRE
TRAVAIL, NOUS
AVONS TOUJOURS
CHERCHÉ CE QUI
ÉTAIT DE L'ORDRE
DE L'ORGANIQUE.
CE QUI EST
INTÉRESSANT DANS
LA PROGRAMMATION,
C'EST QUE L'ON
TROUVE CETTE
DYNAMIQUE
ÉVOLUTIVE QUI SE
CONSTRUIT PEU À
PEU ALORS QUE
DANS LE DESIGN, LES
CHOSSES FINISSENT
TOUJOURS PAR SE
FIGER.**

ERWAN BOURULLEC: LE DESIGN DIGITAL L'ANCRAGE DANS LE RÉEL

Le design digital et la conception d'interfaces numériques posent donc la question de leur présence dans notre quotidien et interrogent notre rapport à la réalité: "cette dimension digitale me fascine mais Ronan et moi sommes de plus en plus attentifs à utiliser des matériaux réels. Le monde qui nous entoure est de plus en plus fake. Il y a des fake products et pas seulement des fake news. Nous sommes entourés d'oripeaux qui cherchent à montrer autre chose



que ce qu'ils sont réellement. Une des grandes contradictions de nos civilisations actuelles, c'est qu'il y a de plus en plus de distance entre celui qui produit un objet et celui qui va l'utiliser. Dans l'espace urbain, avant de faire quoique ce soit de digital, nous allons déjà essayer de construire des choses avec des matériaux réels. Dans l'atelier, nous aimons faire des projets et ainsi s'approcher d'un principe de réalité. Un projet, comme notre télé pour Samsung, participe de cette relation au réel pour se retrouver chez les gens, au quotidien. Nous nous sommes rendu compte que la télévision intéressait une audience beaucoup plus large en comparaison de thématiques plus directement liées au design comme une chaise ou un vase. De la même façon, les projets urbains ont une force symbolique beaucoup plus importante, ils sont plus fédérateurs. Ce que je trouve étrange dans notre société c'est qu'il y a très peu de questionnements autour de la nature des produits utilisés. On observe une consommation à outrance consistant à répéter à l'infini l'acte d'achat et la fabrication d'objets fabriqués à très grande échelle. On en parle pour l'agriculture mais pas pour la production d'objets manufacturés. Les meubles et les objets que nous concevons appartiennent à une culture plus ancienne, ancrée dans les années 70 et à un modèle de

société où l'on ne se marie qu'une seule fois, et où l'on reste pour toujours dans la même maison. Ce cercle familial indéboulonnable, cette maison pour la vie n'existent plus. J'ai des sentiments très mélangés concernant les fabricants de masse comme IKEA, Conforama ou FLY. Ils assument un rôle important pour certaines choses : cela permet par exemple à un étudiant de s'installer dans une ville et de trouver une solution économique à cette installation. En revanche, la plus grande qualité de ces meubles serait d'être temporaire, non pérenne, mais cette dimension n'est absolument pas

**LES MEUBLES ET
LES OBJETS QUE
NOUS CONCEVONS
APPARTIENNENT À
UNE CULTURE PLUS
ANCIENNE, ANCRÉE
DANS LES ANNÉES
70 ET À UN MODÈLE
DE SOCIÉTÉ OU L'ON
NE SE MARIE QU'UNE
SEULE FOIS, ET OÙ
L'ON RESTE POUR
TOUJOURS DANS LA
MÊME MAISON.**

assumée par ces fabricants. Il y a une problématique liée au monde du design, qui est douce et belle c'est que l'on s'occupe d'activités humaines très simples : se rafraîchir, s'asseoir, manger, dormir, avoir chaud. Il y a une forme d'ancrage profond dans ce que sont la société et la culture humaine. Les meubles et les objets sont un témoignage de notre culture, ils font partie de l'humanité."

L'entretien touche à sa fin et la ruche de l'atelier ronronne doucement. Erwan discute avec sa fille pendant que Ronan papillonne de table en table pour faire le point avec ses collaborateurs. L'atmosphère est calme, bienveillante ; il faut être attentif pour remarquer que l'on y travaille d'arrache-pied. L'impression d'avoir passé un moment à la campagne, à évoquer le sens profond des choses reste suspendue dans cette fin juillet. Ronan et Erwan Bouroullec oscillent entre la gravité de ceux qui mettent au monde des objets que l'industrie rendra multiples et la légèreté de mêmes rêveurs qui bricolent avec des feutres et du carton pour que, chaque jour, l'homme puisse accomplir son quotidien avec ce qu'il faut de rêve et de matière pour s'asseoir, dormir ou regarder.



@ronanerwanbouroullec
@ronanbouroullec
@erwanbouroullec



Alexandra Tabaste